

La Divisoria

Nous avons traversé en 2010 la Ligne de Partage des Eaux française de Cluny au Port de Pailhères côté des Pyrénées orientales et nous avons poursuivi cette année la LPE espagnole depuis Saint Jean Pied de Port côté occidental des Pyrénées jusqu'à Tarifa voisine de Gibraltar.

Nous avons fait 22 étapes du 30 juillet au 20 août, roulé 3440 km et gravi 172 cols pour 51000 m de dénivelée. C'est une randonnée magnifique proposée par le club des 100 cols et certainement à classer parmi les plus belles que nous ayons effectuées à ce jour.

Après un départ à St Jean Pied de Port, nous rejoignons rapidement l'Espagne par le col de Roncevaux et nous cotoyons pendant de nombreux kilomètres le chemin de St Jacques de Compostelle où nous rencontrons de très nombreux marcheurs.

Après la traversée des Montes Vascos qui relient la Cordillère Cantabrique aux Pyrénées, nous traversons Les Sierras de Aralar et de Urkilla. Les paysages sont très semblables au Pays Basque Français et la végétation reste verdoyante.

Le difficile Puerto de Orduna et une série de petits cols cantabriques nous amènent à la retenue du barrage de l'Ebre puis à Reinosa.



La variante du Collado de la Fuente del Chivo nous hisse à 1992 m d'altitude au dessus de la station du Alto Compo proche de la source de l'Ebre. Nous contournons ensuite Burgos par le nord et empruntons pendant plusieurs kilomètres le chemin de St Jacques à rebrousse poil. Nous filons un peu vers l'est et après la traversée de plusieurs sierras, le rude Puerto de Santa Inès nous amène près de Soria. Nous obliquons à nouveau à l'ouest pour traverser des zones un peu plus désertiques où les champs de blé et tournesols sont à perte de vue. Dans cette portion, nous ferons un aller-retour à la source du Tage où est érigée une superbe statue.

Nous roulons pendant plusieurs jours entre 900 et 1200 m d'altitude où de magnifiques et surprenants villages blancs apparaissent comme par enchantement au milieu de nulle part.

Après un long secteur sans cols (mais pas sans bosses !!), nous retrouvons des reliefs plus importants avec les sierras de Alcazar et Ségura. La végétation a changé et les champs de blé et de tournesols ont fait place aux amandiers. Nous entrons en Andalousie par la Sierra de Baza avec ses



nombreux cols avant d'atteindre la Sierra Nevada.

L'étape à Grenade sera de très loin la plus étouffante. Le lendemain, c'est l'ascension du Pico Veleta à 3229 m pour le col et 3393 m pour le sommet au terme de 48 km de grimpe pour un spectacle inoubliable.

La dernière partie andalouse nous verra traverser des plantations d'oliviers d'une immensité inimaginable. Après une étape à Ronda, berceau de la tauromachie, c'est par Algeciras que nous rejoignons Tarifa avec "un vent à décorner des boeufs".

Un périple merveilleux réalisé dans d'excellentes conditions (1 h de pluie en fin de journée lors de la 4^{ème} étape).

JF Gerlier

Texte complémentaire de Bernard Corbet

L'espagnol est accueillant, serviable et honnête. Il est marcheur : nous avons été surpris dans les faubourgs des villages des marches matinales des anciens avec la canne, seuls, en couple, ou en groupe aux aurores quand nous commençons nos étapes, avant 9h ou 9h30.

L'espagnol est bavard et passe beaucoup de temps à parler et il est difficile de couper un lien verbal pour demander notre route.

Le soir, les ibères s'installent sur des chaises dans la rue et discutent entre eux ou regardent l'animation. Ils se retrouvent sur les places ou dans les bars en soirée vers 21 à 22h30. Les bars ont tous la télévision grand écran (foot, corridas, variétés...) et la boîte à sous. On y voit volontiers de vieux postes à galène et autres objets de collection et du jambon à l'os pendu au plafond. L'espagnol jette devant le bar ses papiers, noyaux d'olive, emballages et mouchoirs !

Les dames balaient devant leurs portes leur portion de trottoir et de caniveau.

Les voitures tractent souvent une remorque (comme les italiens ont leur Piaggio).

Nos déjeuners pris dans des supermercados bien cachés, parfois minuscules tous achalandés des mêmes produits ont permis de manger correctement.

Le tourisme est pauvre dans les régions que nous avons traversées et avons été la plupart du temps les seuls convives des restaurants. Le service est essentiellement masculin dans les restaurants, les dames semblant aux cuisines.



L'habitat est riche avec des pierres de taille et sculptées dans le pays basque pour devenir plus pauvre vers l'Aragon et la Castille Mancha et le blanc domine dans l'Andalousie. L'habitat est concentré dans les villages et bourgs mais il y a peu de maisons isolées. Les cimetières aux grands murs blancs sont à l'écart des villages.

Il faut parfois rouler 30 km entre deux villages et deux points d'eau. Nous n'avons pas manqué d'eau en roulant avec deux grandes gourdes remplies à chaque point d'eau. Il y a des fontaines publiques qui s'identifient par un petit édifice blanc avec coupole.

Tout est géant en terre espagnole, nous avons vu des milliers d'éoliennes, un peu sur tout le territoire et leur présence est associée à des vents parfois hostiles au cycliste. Des zones sont consacrées à l'exploitation du bois forestier. Nous avons traversé des plaines céréalières où le chaume jaunit le paysage à perte de vue, les oiseaux nourris au grain y sont nombreux et bien gras. Les tournesols ont parfois monopolisé le paysage, on a vu des parcelles où le tournesol est laissé sur pied jusqu'à être noir !



Les oliviers, les amandiers en Andalousie ne laissent place à aucune autre végétation au détriment de la biodiversité. Les zones de culture sont immenses, des serres géantes de tomates rustinent le paysage de leur toile blanche et les tracteurs y entrent par des portes coulissantes télécommandées. Les rames des tomates cerises et des haricots en forme de tipis indiens côtoient les artichauts, choux, salades. L'arrosage se fait par tuyau plastique par goutte à goutte automatisé, pompé dans la nappe phréatique, il n'y a pas de tourniquets comme en Italie dans les vergers des pommiers de l'Adige. Les porcheries côtoient l'élevage industriel du poulet et partagent les odeurs parfois pestilentielles de camions de poubelles qui sèment un jus nauséabond ou de camions qui doivent transporter des produits d'équarrissage. Une région récolte le chêne liège.

Nous avons vu une région où toute bâtisse a sa véranda dans les villages comme en ville. Une région a de la ferronnerie sur chaque fenêtre même à l'étage.

Nous avons longé le chemin de don Quichotte et vu quelques moulins à vent.

Les maisons troglodytes sont aussi insolites qu'elles doivent être fraîches à côté des températures extérieures très chaudes et sèches.



Nous avons traversé des zones où les troupeaux de vaches sont en liberté comme les chevaux portant des cloches, particularité des Pyrénées. Nous avons traversé des zones d'élevage de taureaux, on y mange dans les restaurants que la queue : on ne sait pas ce qu'ils font du reste. La viande saignante a manqué à mes camarades et l'entrecôte fut un festin quant elle a été trouvée un soir à la carte d'un dîner. Les vaches et chevaux sont donc plutôt en liberté, les troupeaux de moutons ont leur berger avec son chien, et les chèvres sont parquées dans des zones bien pauvres en herbage.

Des colonies de vautours nous ont survolés, nous avons vu des cigognes au pays basque et en Andalousie, des hérons garde-bœufs près des troupeaux de bovins, des perdrix rouges. Biches, lapins, écureuils, ont été nos rencontres sauvages et nous avons vu un élevage de sangliers curieux.

L'entente est bien rodée dans le groupe avec cette année le privilège d'un accompagnement par Nicole et Marc portant nos sacs. Les GPS et les parcours enregistrés par Jeannot sur carte d'Espagne nous ont grandement



facilité la route.

Maurice, notre compagnon et troubadour habituel nous a manqué, il a eu la gentillesse de venir nous chercher Jeannot et moi à Genève où l'avion de Malaga nous a déposés alors que Sylvie, Jean-François, Nicole et Marc rentraient en voiture avec nos vélos et nos sacs.

C'était une épopée tip top.

[Quelques photos ici](#)

